

# Conter le don en famille La thérapie de Boszormenyi-Nagy

Par Pierre Michard

## Abstract

The stories of the oscillations of the trays of the balance of giving, receiving, rendering and asking for, are theorized by Boszormenyi-Nagy as a major component of family's links. The option invents a family clinic rooted in giving and debt through the help of a dialogue that crosses the narratives of relational accounts of equity and the slates in distress between partners.. The tension of this dialogue between relatives becomes a modality of family therapy: the stories bring out an "inventory" and invite a "measure" of the links, that promote recognition of commitments or, on the contrary, the affirmation of complaints or claims for damages suffered. The expectation of relational balance serves as a lever for the search for a surplus of trust in family relationships.

## Résumé

Les histoires des oscillations des plateaux de la balance du donner, recevoir, rendre et demander sont théorisées par Boszormenyi-Nagy comme ingrédient majeur des liens familiaux. L'option invente une clinique familiale du don et de la dette en instaurant un dialogue qui croise les narrations des comptes relationnels d'équité et les ardoises en souffrances entre les partenaires. La tension de ce dialogue entre les proches devient une modalité de thérapie familiale: les récits font émerger un « inventaire » et invitent à une « mesure » des liens qui favorisent une reconnaissance des engagements ou au contraire l'affirmation de plaintes ou de revendications pour dommages subis. L'expectative d'équilibres relationnels sert de levier en quête d'un surplus de confiance dans les rapports familiaux.

-----

***Y a-t-il quelque chose d'injuste dans votre vie ?  
Est-ce qu'il y a une blessure, quelque chose qui fait mal dans votre  
relation à ... ?<sup>1</sup>***

La justice doit-elle rester cantonnée aux droits ou a-t-elle un espace dans les recherches cliniques et les options thérapeutiques? Le « siècle du psychisme » s'est

---

<sup>1</sup> Les intertitres de cet articles sont empruntés au type de questions formulées par le thérapeute dans le cadre des séances de thérapie contextuelle. Les citations de Boszormenyi-Nagy sont extraites de notes personnelles prises lors des séminaires de Liège et de Paris.

focalisé sur l'inconscient et a négligé la dynamique concrète d'un « juste » équilibre du don et du contre-don propre aux échanges familiaux. L'option reste toujours écartée par la psychanalyse familiale et le courant systémique. La première assimile les attaches familiales à des fantasmes de groupe, le second à des interactions gouvernées par les règles et le mythe du système.

La thérapie contextuelle, œuvre d'Ivan Boszormenyi-Nagy, psychiatre américain d'origine hongroise, s'invente en mettant en exergue le cycle du donner, du recevoir et du rendre; la valse du don est théorisée comme un déterminant régissant nos rapports au cœur du microcosme familial. La clinique contextuelle s'invente à partir d'un constat empirique : l'expression la plus forte de nos émotions surgit au moment où nous estimons nos relations avec nos proches, en termes de justice et d'injustice, d'attente d'équité et de réciprocité pour donner et pour recevoir. Ce travail de l'estime est inhérent à nos liens ; il agite et mobilise nos relations.

Les entretiens contextuels à vocation thérapeutique proposent un « inventaire » fragmentaire des rapports entre les membres de la famille. Les récits descriptifs de situations concrètes partagées invitent à une mesure des liens en termes de créances, de dettes et de dons. Les précisions biographiques apportées favorisent une reconnaissance des engagements ou au contraire l'affirmation de plaintes ou de revendications pour des dommages subis.

À travers le prisme de quatre décennies d'entretiens cliniques auprès des familles en souffrance, Boszormenyi-Nagy fait du Mauss sans le savoir. Il retrouve dans son cheminement théorique la plupart des questions et des paradoxes du paradigme du don développés autour de l'œuvre de Mauss, sans que notre auteur ait eu connaissance des travaux français. Les repères conceptuels des deux champs présentent de nombreux points de convergence. On peut même s'étonner que le thérapeute « parle » directement les articulations théoriques; le langage du don sert de levier pour interpeller les protagonistes familiaux afin qu'ils tentent d'élaborer le régime de la balance de leurs échanges.

***As-tu une idée de ce qui a été le plus difficile ou de ce qui a pesé le plus dans la vie de ton papa ou de ta maman ?***

La mise en récits de séquences de rapports familiaux ne se prétend pas une recherche scientifique, elle ne se veut pas être un recueil d'éléments en vue d'une enquête sociologique ni une anamnèse psychologique en surplomb apportant une clef de compréhension. L'entretien familial n'a pas l'ambition de produire des « narrations alternatives » ou de rassembler des épisodes d'une vie familiale dans un récit global et homogène; il ne s'agit pas en effet, de forger une identité familiale ou encore de prendre à témoin l'humanité, de faits significatifs.

La mise en place d'une thérapie familiale institue une « procédure d'entente », la mise en place d'une scène judiciaire où les proches s'affrontent pour asseoir des

éléments autobiographiques. La séquence de chacun des membres se construit grâce ou en opposition à celle d'un autre membre de la famille. L'entretien peut se définir, alors comme un effort mutuel de compréhension pour assurer une plus forte crédibilité aux récits concernant l'équilibre de la justice.

***Pour vous, dans la relation à ..... avez-vous la possibilité de recevoir, ou, être en lien ne passe-t-il que par le fait de donner ?***

L'hypothèse principale en implique une autre : La « pathologie vient d'une stagnation relationnelle ». Elle a à voir avec des ratés permanents de la « loi » du donner, du recevoir et du rendre et provoque une altération de la confiance. Le « croupissement ou la stagnation relationnels » se manifestent par des tergiversations sur les contributions, des engagements excessifs ou des déficits de crédits en reconnaissance des dons réalisés. La « pathologie relationnelle » prend aussi la forme d'une opposition forte à rendre, d'une aliénation à recevoir ou encore d'une « réciprocité implacable ».

L'impasse relationnelle témoigne à la fois de l'impossibilité d'un échange fluide et spontané et d'un effort pour trouver le trajet de nouvelles données, afin de provoquer des modalités originales d'échanges. « Le symptôme cherche à tout prix le rétablissement de rapports plus humains » (IBN 1981).

Insistons, l'approche contextuelle n'a pas pour objet d'explorer la personnalité ou de la structure psychique des patients, elle se focalise sur le lien, sur l'entre-deux, sur les actes qui mobilisent et provoquent une oscillation de la balance de la justice entre les différents membres de la famille.

Dans le domaine de la psychologie, Boszormenyi-Nagy impulse une option inédite qui découle des précédentes avancées. Contrairement au paradigme majoritaire dans le champ de la psychothérapie qui interprète nos relations comme des conséquences de nos structures psychiques, Boszormenyi-Nagy affirme que la réciprocité et ses déséquilibres sont des facteurs de mobilisation des acteurs familiaux. L'histoire de la navette du don est une force de liaison ou de déliaison dans nos liens les plus intimes, elle est une réserve de narrations potentielles pour témoigner en commun et réaménager les liens qui font défaut. Autrement dit, la justice et l'injustice sont des liants intersubjectifs et des énergies dynamiques qui déterminent, avec les pulsions, nos actes dans nos liens. La pratique thérapeutique s'appuie sur les forces vives du lien secrétées en son sein pour favoriser et animer des spirales d'échanges constructifs entre les partenaires familiaux.

L'œuvre de Boszormenyi-Nagy déploie avec persévérance les conséquences de la découverte de la balance des comptes au sein des liens intimes. Elle est l'axe central du montage théorique; elle ne se résume pas à une remarque clinique secondaire égarée dans un paradigme étranger. Désignée sous le vocable d'éthique relationnelle,

elle est érigée en un invariant humain « toujours présent, toujours déjà là », en une propriété organisatrice et énergétique de la vie relationnelle familiale. L'éthique relationnelle se déploie par un défi permanent dans les liens sur le long terme dont la durée n'est pas définie d'avance, liens choisis du mariage ou liens non choisis dans la filiation ou la fratrie. Elle est l'ingrédient, le fil rouge d'une potentialité de récits spontanés au sein de discussions familiales; elle est le guide essentiel du thérapeute lors de la consultation.

***Êtes-vous dans la situation où votre .....partenaire donne toujours plus que vous pouvez lui donner, pouvez-vous illustrer ?***

Au-delà de sa vie psychique et de ses fantasmes, aucun être humain n'est sans préoccupation, sans recherche de cette éthique relationnelle, insiste Boszormenyi-Nagy. La proposition ne signifie pas que cette éthique est productrice d'une norme commune établissant un cours de change universel ou une équivalence graduée des engagements.

Les interrogations sur la justice émergent de façon spécifique dans la juridiction de chaque relation. Chacune de nos relations est du ressort d'un « tribunal intrinsèque » qui veille avec ses propres critères à l'équilibre des concessions mutuelles. Ce tribunal enregistre dans « un Grand Livre (ledger of merits) » l'histoire des oscillations des plateaux de la balance. Elles sont traduites en termes d'obligations et en droits singuliers des partenaires. Les écarts à l'éthique, devront être considérés selon les modalités de la juridiction propre à cette relation.

Si les partenaires par une évocation mutuelle de séquences de vie, se soucient de témoigner de l'injustice ou de la réciprocité dans leurs attaches, ils sauvegardent la fiabilité et la confiance entre eux. On verra plus loin que l'entretien contextuel amplifie les confrontations de « bouts » d'histoires concrètes communes pour permettre aux partenaires de jauger la fiabilité de leur lien.

***Qui penses-tu protéger lorsque tu refuses un cadeau de l'un de tes parents? Est-ce une question trop difficile? Est-ce mieux que tu ne répondes pas ?***

Bien évidemment « aucune relation n'est limitée à deux partenaires ». Les balances inhérentes aux différentes relations se conjuguent dans des rapports complexes entre elles. Boszormenyi-Nagy ne lâche pas la question du donner, du recevoir et du rendre dans le contexte multipolaire de la famille. « Une première personne et son monde humain en rencontre une seconde, elle-même entourée de son monde humain. Chacune d'elles se positionne dans la hiérarchie des obligations de sa propre famille. A partir de cette rencontre initiale naissent de nouveaux équilibres de crédits et de débits. Notre existence, celle de nos enfants restent donc en partie déterminées par les déséquilibres des comptes des générations antérieures » (IBN 1990). Les

guerres pour donner et recevoir des générations survivent et animent la famille nucléaire actuelle.

Cet équilibre multilatéral de la justice entre les acteurs de la famille constitue un contexte relationnel multicentré, facteur à la fois de luttes de priorité pour recevoir, mais aussi de conflits en vue de donner. Peu de ces conflits sont portés devant les tribunaux institués, d'autres sont vécus par les partenaires avec un pressentiment plus ou moins partagé d'une justice d'un « tribunal de l'ordre humain ». Un tel tribunal, selon Boszormenyi-Nagy, rassemblerait les voix des protagonistes vivants ou morts justifiant de leurs gestes, de ce qu'ils ont donné ou pris aux autres, et de ce que les autres leur ont fait. Les générations sont donc en débat sur ce qu'elles ont soutenu ou abimé chez les descendants. «Le dialogue intergénérationnel avec sa volonté de responsabilités mutuelles est un absolu interhumain assumé par l'approche contextuelle » (IBN 1996). Ce dialogue est riche d'histoires sur le point d'être débattues, avides d'être racontées dans le lieu où elles sont nées. On voit là à quel point Boszormenyi-Nagy est Maussien en donnant une extension transgénérationnelle, tangible et concrète au domaine du don.

La mise en place de la thérapie familiale réalise ainsi une figure d'un tribunal où les participants, les contemporains et les ascendants de la famille sont à la fois juges, témoins et parties. Le thérapeute assume « le drame de la tension existentielle du dialogue » (IBN 1992) en favorisant l'émergence de ce tribunal propre à chaque famille.

***Y a-t-il le risque d'une absence de retour dans votre relation à un tel ? Pour qui serait ce risque pour vous ou ce partenaire ?***

Tout fragment autobiographique reste enchâssé dans des épisodes de la vie d'autres; chacun est l'historien (Pierra Aulagnier), le dépositaire d'une bribe de récit de l'histoire des autres. La justice privée, intime infra-juridique est irreprésentable sans le secours d'un rapport dialogué. La séance familiale est une lecture commune de l'hypothétique Grand Livre des comptes, il ne peut s'ouvrir qu'en présence des partenaires d'une même juridiction. La lecture mutuelle permet d'approcher la vision et la reconnaissance de ce qui constitue pour chacun la justice spécifique dans leur relation.

***Jusqu'à quel point cela vous coûte-t-il de vous exprimer ici dans le contexte de l'entretien de famille ?***

Par un parti-pris technique appelé partialité multidirectionnelle, le thérapeute se pose tour à tour comme l'avocat de chaque partenaire de la famille. « Il s'avance avec les questions de la position de chacun au regard de ce qu'il a reçu de juste et d'injuste et sur la façon dont le partenaire perçoit de tels éléments » (IBN 1993). Il provoque successivement des témoignages qui déclinent les positions des

contributions des uns envers les autres. La partialité alternative, échelonnée dans des temps distincts révèle à chacun « ce qui se passe dans la tête de l'autre au sujet de la relation entre les membres de la famille »(IBN 1993).

***Avez-vous rendu davantage que vous n'avez reçu dans la relation à votre conjoint(e), avez-vous un exemple ? »***

Chaque participant a la charge de répondre, de décrire des séquences narratives précises justifiant ses avoirs, ses crédits ou une reconnaissance de contributions des autres. Le « juste dire pour dire le juste » est un cadeau, il ouvre un processus afin que tout partenaire puisse retrouver son compte en tenant compte de l'autre.

Le dialogue exige des narrations détaillées, des témoignages concordants ou contradictoires par les différents pôles de la famille. La restitution d'un fait marquant et de ses conséquences n'est pas un roman, mais un récit « historique ». Sa crédibilité s'enrichit lorsque plusieurs partenaires de la famille le replacent dans des histoires à la fois transgénérationnelles et multidirectionnelles du mouvement du donner, du recevoir et du rendre au sein de l'arène familiale. Les protagonistes du chapitre raconté peuvent bénéficier de résultats différents, soit d'une augmentation de leurs obligations, soit d'un accroissement de leur légitimité à vivre. Ces deux bénéfices invitent à remettre du mouvement au cœur du nouage du lien.

Il y a toujours du non raconté « agissant » inscrit dans le « Grand Livre ». « Pourquoi m'as-tu fait ça ? de quel droit ? » « Sais-tu combien tu m'as donné, combien tu m'as aidé à ce moment-là ? ». Dans la vie courante chacun peut être en mesure d'évoquer sa reconnaissance ou ses justifications à un partenaire s'autorisant à de telles interrogations. La technique de l'entretien contextuel n'autorise pas l'interpellation directe entre proches.

« Rapportez ici, énonce le consultant en séance, votre vision de ce qui constitue la justice ou injustice dans la relation à .... » ? Le thérapeute réitère ce type de questions et garde les rênes de l'entretien durant de longues séquences un peu comme dans une thérapie individuelle face aux autres membres de la famille. Le thérapeute ne s'adresse alors qu'à un membre de la famille, comme s'il était seul avec lui, mais en présence de tous.

***Pensez-vous que votre parent/partenaire/enfant etc. ne fait pas crédit de ce que vous faites pour lui ? N'a-t-il pas saisi pas vos engagements ? Donnez-moi un exemple.***

Le dialogue implique « les évaluations » des deux pôles, il met en relief l'articulation des positions discordantes des partenaires. Les énoncés croisés font « rappel » à chacun. Ils permettent de faire un retour sur l'autoévaluation de ses propres engagements et de ses propres justifications à partir d'un même épisode raconté par l'autre. Le dialogue reste un « conflit de justifications ». Ce conflit entre les options discordantes de justice individuelle en compétition est enraciné dans l'existence

historique personnelle de chacun. La thérapie est un espace d'historisation, d'énonciation et de reconnaissance de la justice ou de l'injustice. Elle ne vise ni à réparer, ni à éradiquer cette dernière mais à lui permettre d'être considérée par les protagonistes de la famille.

***Pour vous, se taire en séance est-il une manière de donner et de protéger un proche ? Comme dans d'autres familles parler peut-il être une façon de donner ?***

Mais dira-t-on, « quand on aime on ne compte pas ». Serait-il possible de passer outre tout ce qui est dit plus haut, d'oublier les récits qui évaluent nos rapports afin de vivre dans une bonne entente avec nos attaches familiales?

Le lecteur n'ignore pas que nos vies familiales montrent un décalage, un retard ou une avance entre l'expérience de l'échange, la possibilité de la mentaliser et le moment favorable pour en témoigner. Que sait-on de ce que l'on donne ou reçoit au sein de nos familles? Que formulons-nous en offrant ou en recevant de nos proches? Les gestes se décident le plus souvent spontanément en dehors de toutes réflexions calculées. Ils portent un voile d'opacité différent du côté de l'émetteur et du récepteur. Ils se propagent sans que les protagonistes entendent un même sens à la circulation des échanges.

L'approche contextuelle ne promeut ni transparence, ni réciprocité immédiate. L'émergence d'un tel « bilanisme » au sein de l'arène familiale serait la caricature du travail de l'entretien thérapeutique. Le bilanisme serait l'indice d'une situation critique, dépourvue de confiance. On en connaît les contours : les partenaires méditent dans leur for intérieur tout échange, ils commentent sans interruption les transactions, ils rendent pour être quittes sans considération pour les souhaits du partenaire, ils ignorent que demander ou recevoir de bon cœur sont déjà des dons.

Les existences familiales se maintiennent la plupart du temps grâce à des « arrangements » dont les protagonistes ne mesurent pas les conséquences sur le long terme; les liens multicentrés s'ajustent au fil du temps avec quelques « explications » épisodiques .

Mais lorsque l'inertie relationnelle persiste et envahit les liens, l'intervention familiale thérapeutique devient une option. Les récits font déposition, ils établissent que les partenaires reçoivent sans confiance dans une crainte de rendre ou qu'ils retournent à un proche un dommage venu d'ailleurs ou qu'ils épurent les dettes qui ne sont pas les leurs. Le travail consiste à démêler ces écheveaux noués dans des modes d'échanges répétitifs: comme celui de la générosité unilatérale conjuguée à aucune demande trouvant réponse dans une « faim de ne pas recevoir » (Fedida), ou celui de l'aliénation à demander sans soif pour offrir une opportunité de donner, ou encore de l'épuisement à donner.

Prendre voix dans la relation est toujours une possibilité susceptible d'advenir dans un cycle du don. Les dépositions nouvelles à propos de la relation énoncées au sein d'une séance inaugurent une manière différente de donner qui active un début de mobilisation de ressources relationnelles. Ce surplus d'engagements est une invitation-défi à créer du mouvement des uns envers des autres.

***Quelle est la souffrance pour laquelle votre enfant tente de vous venir en aide ?***

« Dans n'importe quel échange, il est difficile de discerner qui donne ou qui reçoit. Pour tout parent, il est délicat de percevoir et de recevoir un don de l'enfant » (IBN 1994). Les théoriciens sont dans le même aveuglement affirme Boszormenyi-Nagy. La lutte contre le déni théorique de l'enfant « parent de ses parents » (Le Goff 1999), capable de dons et de soutiens envers les siens, est la racine principale de « l'extension du paradigme du don » au sein de la famille. C'est là, répétons-le, l'invention majeure de Boszormenyi-Nagy.

La reconnaissance, le crédit vivant apporté à l'engagement des plus jeunes est un passage obligé de la pratique thérapeutique. Il faut la persistance du thérapeute pour « révéler » le témoignage des apports de l'enfant, pour aider les parents à l'entendre sans les dénigrer et pour permettre aux adultes d'oser donner quittance. Le crédit aux contributions est une gageure pour nombre de parents. Sans narrations reconnaissantes, l'enfant reste « un sans merci », en panne de sa valeur humaine.

***« Qu'est-ce qui fait que vous vous préoccupez de vos parents, alors qu'ils vous ont maltraité ? »***

L'équité dans le recevoir et l'attente de justice, axiomes fondateurs de la thérapie contextuelle se modulent de plus en plus dans la maturité de l'œuvre. L'équité dans la possibilité de donner devient indispensable pour l'enfant et pour l'adulte, « Avoir une chance égale de donner est aussi important que d'avoir une chance égale de recevoir » (IBN 1999).

***Quels sont les moments où vous avez manqué une occasion de donner dans la relation à.....? pouvez-vous préciser par un exemple ?***

La thérapie devient une procédure de reconnaissance entre proches, grâce à une gratitude manifestée et des paroles de crédit témoignées pour les contributions reçues. Le thérapeute insiste sur les chapitres où les partenaires ont pris le risque de donner au-delà de toute dette contractée, ou ont pris le risque de créditer les apports des autres protagonistes. Il y a là des moments de bénéfices autant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit. La mise en récit de ces chapitres se confronte aux épisodes dévolus à la négligence ou à l'exploitation entre proches.



Au bout de ce parcours en zigzags de l'œuvre d'un pionnier de la thérapie familiale, les lecteurs intéressés soit par la vie pulsionnelle et psychique de l'individu, soit par la théorie de la communication s'étonneront de l'hypothèse de lois et d'énergies inhérentes à la relation, capables d'assurer valeur et légitimité aux protagonistes de cette relation. Il y a là une option originale qui reste à approfondir.

Les lecteurs sociologues ou anthropologues qui habituellement empoignent le paradigme du don y retrouveront des théorisations familières, formulées quelquefois sous des angles nouveaux. Par contre, ils s'étonneront qu'un « psy » maussien sans le savoir, ne lâche pas, tienne avec force et permanence au sein des liens intimes, une interpellation invitant les proches à une mise en récit de « leurs histoires » de dons. Cette parole « qui raconte » est d'abord une ouverture vers de nouvelles donnes entre partenaires; elle vise à un gain de liberté dans les relations du présent et des générations montantes. « Je pense que nous travaillons pour les plus jeunes, ils vivent plus longtemps, leur espérance de vie est plus longue et leur personnalité est modifiable » (IBN 1996).

-----

**Article publié dans la revue du Mauss numéro 58. Second semestre 2021.**

### **Bibliographie**

HAXHE S. (2013). L'enfant parentifié et sa famille. Toulouse, Éres.

LE GOFF JEAN-FRANÇOIS (1999). L'enfant parent de ses parents: parentification et thérapie familiale. Paris, L'Harmattan

MICHARD P. ET SHAMS AJILI G. (1996). L'approche contextuelle, Édition Moriset

MICHARD P. (2017) La thérapie contextuelle de Boszormenyi-Nagy Enfant, dette et don en thérapie familial De Boeck Supérieur.



